

ASTER - Rapport du 7^{ème} jour

Nous avons quitté Gergy à 8h30. Il fallait du temps pour détacher le bateau parce que nous dépassions les pontons flottants par une demi-longueur. Une longue corde était attachée à un bollard longtemps abandonné à la rive, d'autres étaient accrochées au quai en béton tandis qu'une perche était coincée dans le lit de la rivière et retenue à un bollard pour garder la proue éloignée de la rive.

Pour notre dernier jour nous avons invité à bord des supporters et des fans du projet Aster. Parmi eux, Danielle Moullet, conservatrice du Musée de la Batellerie à Saint Jean de Losne, des anciens capitaines de péniche et un musicien qui écrit et interprète des chansons de la voie navigable.

Leur présence a doublé le nombre de personnes à bord. Un tel encouragement nous a chauffé le cœur mais en même temps il y avait une certaine tristesse pour les neuf membres de l'équipage qui vivaient le dernier jour d'une aventure pendant laquelle ils avaient partagé joie, rires et larmes. Tous ceux tentés par l'expérience, équipage et invités, avaient le droit de prendre leur tour à la barre. Quelle grande joie pour les néophytes de se trouver aux commandes de cette belle péniche historique! Elle montre son âge par moments mais elle reste une grande dame fière et digne qui dans sa générosité daigne laisser sa conduite à nous autres mortels. Pour les bateliers attirés, forts de décennies d'expérience dans la manipulation de grands bateaux, le point d'intérêt était surtout la nostalgie et l'histoire d'Aster - un souvenir émouvant de leur expertise et de leur passé. Mais au bout du compte c'est toujours Aster qui tient la manette! Avec elle nous ne sommes jamais à l'abri d'une surprise. Il ne faut pas oublier qu'elle n'a pas bougé depuis bien plus de dix ans. Elle a bien le droit d'avoir ses humeurs.

Nous avons eu des émotions pendant la montée de l'écluse à Écuellen. Le remous provoqué par l'eau entrante à l'avant et à l'arrière mettait les bollards d'Aster à rude épreuve, surtout à l'arrière où ils ont même été soulevés lorsqu'ils subissaient une pression importante. Au pont arrière nous craignons que les bollards dans leur ensemble se séparent du bateau. Notre escorte, Cornelia Helena, qui était située derrière nous dans l'écluse, a même vu son nœud de chaise céder pendant une poussée particulièrement violente.

Le vent tombait un peu lorsque la température montait vers 30°. Le mât de l'immense drapeau tricolore à l'arrière de la péniche s'est cassé, tout comme le drapeau cousu main Aster situé à la proue. Elle avançait à une vitesse de 7 kph, plutôt impressionnant quand on considère qu'Aster avait précédemment exercé son métier sur le Canal du Nivernais, et certainement pas à cette vitesse sur une période aussi longue. Tout au long de notre parcours la boîte de vitesses a eu tendance à chauffer, ainsi exigeant d'injections d'huile à des intervalles régulières, mais le vieux moteur tournait imperturbablement, son bruit familier et rassurant renvoyé par les arbres le long de la rivière.

Même si l'homme clef de l'équipage est bien sûr celui qui se trouve à la barre à un moment donné, tout le monde a joué son rôle. Car piloter Aster n'est pas le travail d'une seule personne - il faut trois hommes pour s'occuper de ses trois moteurs (moteur principal, générateur et compresseur) et c'est à nous de la diriger. Si nous nous cognons contre un mur, c'est la faute à nous tous. Ce n'est pas la faute d'Aster !

Danielle Moullet a offert des bougies à Patricia Gérard. Nous en avons allumé une au salon chaque matin et l'a laissée brûler tout au long de la journée pour nous protéger. Mission accomplie!

Je n'oublierai jamais notre émotion lorsque nous passions sous le pont et le long du quai à Saint Jean de Losne. Nous sommes des durs à cuire mais je peux vous dire que nous avons tous une boule dans la gorge. Nous étions bouleversés par l'accueil et je pense qu'Aster elle-même comprend maintenant que nous voulons seulement son bonheur.

Post-scriptum

Les rapports quotidiens de notre épopée ont été rédigés par Jo May pour le compte de « l'amiral » Charles Gérard et de tout l'équipage: Nous tenons à remercier Barnaby et Anne Capel-Dunn pour la traduction française et Jean-Pierre du bateau Tabatha qui mettait à jour le site Web du Musée de la Batellerie avec les traductions et toutes les photos prises pendant notre voyage.